



**HAL**  
open science

## Solitude en ville : Manger en solo

Joung Eun Rim

► **To cite this version:**

Joung Eun Rim. Solitude en ville : Manger en solo. Impressions d'Extrême-Orient, 2023, La ville dans les littératures d'Asie, 15, pp.88-99. 10.4000/ideo.3191 . hal-04443730

**HAL Id: hal-04443730**

**<https://cnrs.hal.science/hal-04443730v1>**

Submitted on 11 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## Solitude en ville : Manger en solo

Table pour une personne de Yun Ko-eun

Joung-Eun Rim

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ideo/3191>

DOI : [10.4000/ideo.3191](https://doi.org/10.4000/ideo.3191)

ISSN : 2107-027X

### Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Ce document vous est fourni par Aix-Marseille Université (AMU)



### Référence électronique

Joung-Eun Rim, « Solitude en ville : Manger en solo », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 15 | 2023, mis en ligne le 31 mars 2023, consulté le 11 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ideo/3191> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ideo.3191>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 juillet 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Solitude en ville : Manger en solo

Table pour une personne de Yun Ko-eun

Joung-Eun Rim

---

- 1 À l'heure actuelle, les grandes villes du monde se peuplent non seulement, mais aussi elles s'étendent et se développent dans toutes les directions sur un plan spatial, à tel point que l'on peut véritablement les nommer « Villes Tentaculaires », comme le titre de l'œuvre à travers laquelle Emile Verhaeren a exprimé dès le XIX<sup>e</sup> siècle ses réticences et ses inquiétudes devant la prolifération des villes qui s'agrandissent en dévorant la campagne. La ville de Séoul, la capitale de la Corée du Sud, et sa région sont un parfait exemple de ces villes tentaculaires. En effet, la ville de Séoul s'étale sur une superficie de 605,2km<sup>2</sup> avec ses 9,911 millions d'habitants (en 2020) qui représentent 17 % de la population sud-coréenne. Si on compte la région capitale (équivalent à la région l'île de France), la superficie atteint jusqu'à 12 685km<sup>2</sup> avec ses 26 millions d'habitants (en 2020) qui représentent 50,2% de la population du pays<sup>1</sup>.
- 2 Les métropoles et mégalofoles concentrent de plus en plus de populations, d'activités et de pouvoir contrairement au milieu rural. Mais l'urbanisme, l'architecture et les commodités de ces villes ne garantissent pas toujours le bien-être et le vivre-ensemble de ses habitants<sup>2</sup>. L'urbanisation de la Corée du Sud et ses conditions de vie citadine - notamment celles de Séoul - peuvent en être un exemple.
- 3 En parallèle à l'industrialisation du pays, la Corée du Sud a connu une urbanisation massive surtout autour de sa capitale, Séoul, à partir de la fin des années 1960. La conjugaison de l'industrialisation et l'urbanisation a entraîné, à son tour, un exode rural. Le territoire sud-coréen, constitué à 70% de montagnes, oblige à ce que les immeubles pour loger les nouveaux citadins soient bâtis de manière verticale, ce qui induit la réduction de la surface habitable dans ce nouveau type d'habitation. Cet exode rural a supprimé petit à petit la plupart des fonctions de la famille « élargie » - tâche de production ou activités de soins aux enfants et aux parents dépendants - et ensuite a entraîné une réduction de la famille à son noyau conjugal, avec peu d'enfants et affaiblissement des liens entre générations<sup>3</sup>.
- 4 Dans le quotidien citadin séoulien, on est constamment entourés des gens. Les habitants des immeubles sont « entassés » les uns sur les autres, dans un bus ou dans

une rame de métro, les usagers se trouvent souvent collés les uns aux autres. Mais cela ne crée pas forcément de véritables interactions. La construction de relations profondes avec son entourage dans cette mégalopole n'est pas une affaire facile comparée aux communautés des villages agricoles construites sur la base de la structure familiale élargie que la Corée a connue auparavant dans lesquelles les gens se connaissent, grandissent et travaillent ensemble. La taille de la ville joue aussi un rôle dans cette construction de relations interpersonnelles. Alors que dans un village, tout le monde a la possibilité de se connaître, plus la ville croît, plus l'anonymat fait de même. Le fait de vivre au même endroit dans une grande ville comme Séoul ne produit pas forcément des effets de relation. Autrement dit, plus une ville est grande, moins les liens interpersonnels se créent<sup>4</sup>. Le mode de vie citadin entraîne finalement un nouveau modèle relationnel davantage centré sur l'individu que le groupe.

- 5 Le sociologue allemand, Ferdinand Tönnies<sup>5</sup> décrit les sentiments que la vie en ville peut procurer en distinguant le concept de la « communauté » et celui de la « société ». Pour Tönnies, la communauté naît à partir de la famille et chaque membre de la communauté partage de nombreuses choses en commun, par conséquent, cela crée des affinités naturelles dans un milieu où la morale s'exprime spontanément par les liens profonds du sang, de l'amitié et de la foi, qui sont vécus et ressentis de manière intense<sup>6</sup>. L'entente dans la communauté résulte alors de l'acceptation de la place de chaque membre, a priori, dans un groupe de petite taille, comme la famille, le voisinage ou encore le petit village<sup>7</sup>. Quant à la société, elle caractérise un groupe de personnes qui se retrouvent ensemble par choix, généralement pour des raisons pratiques bien précises avec un souhait de réaliser un projet en particulier. L'affinité avec les membres du groupe n'est pas un prérequis dans ce cas-là. Selon Tönnies, les membres de la société seraient unis les uns aux autres plutôt par le lien impersonnel. Contrairement à la définition du concept de communauté, c'est le grand nombre, tel que la grande ville ou l'État, qui est associé à la société, elle-même fondée sur les relations contractuelles entre individus isolés<sup>8</sup>.
- 6 En outre, à l'heure actuelle, les vies quotidiennes des citoyens se voient de plus en plus connectées les unes aux autres grâce à – ou à cause de – l'avancée de la technologie des réseaux sociaux. Et l'introduction des outils censés améliorer les conditions de la vie des habitants de grandes villes, tels que l'habitat intelligent et connecté, engendre de nombreuses occasions où ces utilisateurs se croisent pour la plupart du temps via écrans en limitant considérablement les interactions physiques et réelles. Pascal Lardellier<sup>9</sup> exprime en ce sens : « Dans notre société, nous sommes de plus en plus communicants, bardés de formidables extensions technologiques ; et de moins en moins rencontrants, en face à face ». Ce mode de vie citadin engendre l'apparition d'une autre forme de solitude, celle liée au développement de la technologie, que Dominique Wolton appelle les « solitudes interactives »<sup>10</sup>.
- 7 Il semble donc légitime de considérer que comparé au mode de vie en milieu rural, le mode de vie citadin provoque davantage d'occasions de se retrouver seul – physiquement et psychologiquement – qui pourraient à leur tour, engendrer les sentiments de solitude.
- 8 En Corée du Sud, notamment à sa capitale Séoul, l'un des marqueurs le plus saillant qui illustre le phénomène de solitude a fait récemment son apparition autour de l'acte de « manger en solo » pour lequel les Sud-Coréens ont créé un néologisme. On trouve de plus en plus d'infrastructures qui l'accompagnent. Si les nourritures instantanées

emballées par portion – que l'on trouve fréquemment en Corée du Sud dans les grandes surfaces, et notamment aux superettes ouvertes 24h/24<sup>11</sup> – facilitent l'acte de prendre un repas en solo, cela nous permet tout de même de manger en étant accompagné en achetant chacun sa portion. Néanmoins, ce n'est pas le cas pour les restaurants pour une personne qui commencent à s'installer dans les grandes villes en Corée – surtout à Séoul. Ces restaurants cloisonnent le comptoir avec des séparateurs ou installent des tables individuelles dont les séparateurs sont présents sur les trois côtés de la table, afin de créer un espace destiné à une personne.

- 9 *Honbap* 혼밥, le néologisme créé en coréen pour indiquer l'acte de « manger en solo », est composé de la première syllabe du mot en coréen ayant le sens de « seul » (혼자 *honja*) – 혼 *hon* – et du mot qui signifie « le riz » ou « le repas » (밥 *bap*), et désigne « le repas en solo »<sup>12</sup>. Si le Dictionnaire Officiel de la Langue Coréenne Standard<sup>13</sup> tarde à inscrire ce néologisme, ce dernier est apparu pour la première fois en 2013 dans un dictionnaire en ligne ouvert au public<sup>14</sup> proposé par le moteur de recherche coréen *Naver* et on constate la première utilisation de ce mot dans la presse en 2014. Depuis sa première apparition, d'autres mots dérivés qui mettent l'accent sur des actes en solo, tels que 혼밥러 *honbap-reo* « une personne qui prend le repas en solo », 혼술 *honsul* « (verres d') alcool en solo », 혼영 *honyeong* « (aller voir un) film en solo », 혼행 *honhaeng* « voyage en solo », 혼캉스 *honkangseu* « (passer) les vacances en solo »<sup>15</sup>, etc. sont entrés dans les pratiques langagières des Sud-Coréens, notamment chez les jeunes générations, et aujourd'hui ces mots sont inscrits dans les dictionnaires en ligne ouverts au public.
- 10 Si le néologisme *honbap* avait une connotation négative au début de son apparition<sup>16</sup>, il semble qu'à l'heure actuelle, cette tendance commence à s'inverser avec l'acceptation de l'individualisation chez les jeunes générations en Corée du Sud, surtout chez la génération MZ<sup>17</sup>. Par exemple, le titre d'un article de presse sud-coréenne du décembre 2021<sup>18</sup>, « "Monsieur le Directeur, moi, je ferai *honbap* [je mangerai seul]" ». La pause déjeuner au travail est maintenant différente qu'avant » ("부장님, 저는 혼밥할게요." 직장 점심 시간이 달라졌다), nous donne un aperçu de la tendance de vouloir se trouver volontairement seul au moment du repas de midi au travail chez la jeune génération coréenne MZ. Alors qu'en Corée du Sud, les salariés d'une entreprise se trouvent en général en groupe pour aller prendre le repas de midi, la génération MZ coréenne revendique le temps personnel libre au lieu de se trouver encore dans le groupe au moment du repas de midi. Dans ce contexte, on peut considérer que cette solitude est voulue et souhaitée. La nouvelle de YUN Ko-eun 윤고은 (1980-), *Table pour une personne* (*Iryinyong siktak* 일인용 식탁, 2009)<sup>19</sup> témoigne de cette jeune génération sud-coréenne qui change au fil du temps son regard porté sur la solitude citadine par le biais de l'acte de manger en solo.
- 11 La nouvelle parle de la solitude autour du repas vécue par le personnage principal OH In-yong 오인용, salarié d'une entreprise qui se trouve du jour au lendemain écarté du groupe de collègues au moment du déjeuner, sans connaître les raisons explicites de cette exclusion<sup>20</sup>. In-yong a beau essayer de trouver les raisons de l'exclusion et de se joindre au groupe au déjeuner, mais ses tentatives le conduisent toujours à l'échec et il souffre de cette solitude imposée par les autres. Un jour, il tombe par hasard sur un prospectus d'un étrange institut qui propose des cours en vue d'assumer de prendre les repas en solo et il s'y inscrit. Pour avoir le certificat, il faut réussir les épreuves qui consistent à manger en solo en 5 étapes : de « manger en solo dans un café » à « manger

en solo dans une situation imprévue » en passant par le repas en solo au fast-food, au snack, au restaurant italien, au buffet de mariage et au restaurant de grillade.

- 12 Avant tout, il serait intéressant de comprendre ce que signifie l'acte de « manger » dans la culture coréenne :

학원에서는 본래의 취지를 생각해서 수강생 사이의 교류에 대해 최대한 자제하라고 강조했지만 사람들은 역시 밥을 먹으면서 친해졌다. 월, 수, 금은 혼자 먹는 법을 배우고 화, 목은 함께 점심을 공유하는 사람들도 생겨났다. (p. 30)

Si l'on réfléchissait à l'objectif ultime de l'institut, il semblait logique que les élèves se forcent à limiter les échanges avec les autres, mais il arrivait quand même à certains de sympathiser et de se retrouver pour aller manger ensemble<sup>21</sup>. D'autres apprenaient tous les lundis, mercredis et vendredis à manger en solitaire, et profitaient des mardis et jeudis pour partager leur déjeuner.

식탁을 공유하지 못하는 사람은 농담도 공유하지 못하며 더러는 진담도 공유하지 못한다. 사무실 안팎에서 떠도는 모든 말로부터 소외된다. (p. 38)

Ceux qui ne partagent leur table avec personne n'ont pas à partager des blagues ou autres vérités crues. Ils sont hors de portée de tous ces discours errant dans le bureau et alentours.

- 13 Ces deux extraits démontrent clairement que l'acte de manger comprend une dimension sociale. Selon Claude Fischler<sup>22</sup>, l'alimentation a des fonctions sociales en permettant de créer des temps de sociabilités et des occasions collectives<sup>23</sup>. Le temps de repas aurait donc une fonction d'intégration sociale en faisant se rapprocher les gens les uns des autres. D'ailleurs, Estelle Masson<sup>24</sup> confère à un mangeur solitaire l'image de celui qui se coupe d'une communauté et de celui qui refuse le partage et la fraternité. Il semble que cette fonction d'intégration sociale du repas est accentuée en Corée du Sud. La mise en table du repas coréen – bol de riz et bol de soupe individuels devant soi et le reste disposé au milieu de la table à partager avec d'autres personnes avec qui on mange –, mais aussi les expressions de salutations en coréen, telles que « Est-ce que tu manges bien en ce moment ? »<sup>25</sup>, « On mangera ensemble (un jour) »<sup>26</sup> ou « Je te paierai un repas »<sup>27</sup>, etc., soutiennent à juste titre l'idée de Fischler selon laquelle « manger » n'est pas juste un acte individuel et intime, mais c'est un acte collectif et aussi social<sup>28</sup>. En outre, la Corée étant un pays fortement influencé par la tradition confucéenne qui met l'importance sur l'esprit communautaire, la notion d'« ensemble » est naturellement amplifiée. Dans ce contexte, les actes individuels intriguent facilement la plupart des Sud-Coréens en éveillant la curiosité, mais aussi les préjugés.

- 14 De ce point de vue, comme on peut le vérifier avec ces deux extraits ci-dessous, faire quelque chose tout seul ou passer du temps tout seul, ne serait-ce que pour des actes simples de la vie quotidienne – manger tout seul dans un endroit public, dans notre cas – sort des habitudes des Sud-Coréens, et cela peut vite être interprété comme hors-norme.

여자는 다른 사람들의 시선으로 부터 자유롭지 못하다. 한 벌의 수저가 올려진 밥상은 권투가 벌어지는 링과 같다. 여자는 그 위에 홀로 서서 날아오는 시선을 맞는다. 호기심 많은 관중들이 레프트 훅, 라이트 훅, 시선을 날릴 때 여자가 방어할 수 있는 방법은 곳곳이 먹는 일 뿐이다. (p. 9)

Elle ne parvient pas à se libérer du regard des autres. La table sur laquelle sont posées ses baguettes et sa cuillère est comme un ring sur lequel un combat vient de commencer. Elle est seule sur le ring, frappée par les regards qui fusent dans sa direction. Les spectateurs sont curieux, crochet du gauche, crochet du droit, les regards fusent... sa seule stratégie de défense est de continuer à manger sans fléchir.

혼자 앉아 있는 사람들이 보이거나, 전체적으로 손님이 없는 음식점을 찾아서, 걷고 훑고 걷고 훑고 그러다가 한 곳, 당침이 됐다. 메뉴가 뭔지는 들어가서 확인하면

된다. 혼자 먹는 사람이 메뉴보다 고려하는 것은 타인의 시선이니까. (p. 16)

Je cherchais encore et encore jusqu'à ce que je tombe sur un endroit entièrement vide ou avec des personnes seules. Alors seulement je regardais le menu. Lorsqu'on mange seul, le plus important ce n'est pas le menu mais le regard des autres.

- 15 Il est donc aisé de comprendre le mal-être vécu par le personnage principal In-yong qui lutte à sa façon contre le regard des autres lorsqu'il se retrouve seul involontairement au moment du déjeuner, une situation hors-norme qui entraîne une solitude imposée par les membres du groupe.

혼자 먹는 식사는 지겹다.

급히 찾아낸 단어였지만 가장 잘 어울리는 말이기도 했다. 혼자 먹는 것은 정말 지겨운 일이었다. 아니, 두렵기까지 했다. 보다 정확히 말하자면 혼자 먹는 식사가 아니라, 혼자 음식점에 가서 사 먹는 식사였다. 2년째 혼자 살고 있지만, 집에서 혼자 먹는 식사는 편했다. 문제는 음식점에서 혼자 먹어야 할 때였다. 일요일 저녁부터 나는 극심한 월요병을 앓곤했는데, 그것은 출근길이나 업무 때문이 아니었다. 다가올 한 주간의 점심시간 때문이었다. (p. 13)

Manger en solitaire c'est à mourir d'ennui.

C'était la seule chose qui m'est venue à l'esprit sur le moment, mais il fallait avouer que cela convenait plutôt bien. Il n'y avait vraiment rien de plus ennuyeux que de manger seul. Et de plus terrifiant. Pour être exact, ce n'était pas le fait de manger tout seul mais le fait de devoir se rendre seul au restaurant qui posait problème. Cela faisait deux ans que je vivais seul et j'appréciais de manger seul chez moi. Par contre, c'est lorsqu'il me fallait aller seul au restaurant que les choses se compliquaient. Dès le dimanche soir, je ressentais tous les symptômes d'une maladie du lundi carabinée, et ce n'était pas à cause de mon travail ou du temps de trajet. La véritable raison c'était qu'une semaine de pauses déjeuner m'attendait.

- 16 En effet, la peur de la solitude non-voulue vient du fait que dans la société, « être seul » serait perçu comme « tomber dans l'indifférence », donc comme un isolement ou une marginalisation du reste des membres de la société sud-coréenne où domine l'esprit communautaire. Dans cette culture communautaire, chacun existe véritablement quand il appartient à une communauté.

어릴 때 운동장이나 교실 안에서 겪었던 홀로됨의 어색함은 결국 교문 안에서만 유효할 뿐, 그 당시에는 중요했던 그 문제가 사실 미니어처에 불과했다는 사실을 알게 되는 그 순간부터 정말 비극이 시작된다. 교문 밖에서 울타리도 없이 벌어지는 홀로됨의 비극은 더 이상 누구의 이목도 끌지 못한다. 그냥 무관심 속에서 도태 되는 것이다. (p. 25)

Je croyais à l'époque que cette difficulté ressentie lorsque je me retrouvais tout seul en classe ou sur le terrain de sport ne pouvait exister que dans l'enceinte de l'école. Mais ce n'est que depuis que j'ai compris que ce problème n'était qu'une représentation miniature de la réalité que la véritable tragédie a commencé. La véritable tragédie de la solitude se joue au-delà des barrières de l'école, là où plus personne ne fait attention à nous. On nous laisse tomber dans l'indifférence.

- 17 Au fur et à mesure que les cours de l'institut avancent, le professeur incite à assumer la solitude en donnant les astuces pour lutter contre ce sentiment de solitude pendant le repas en solo et In-yong prend petit à petit l'habitude de manger en solo, mais à mi-chemin des épreuves, il n'est pas encore en mesure d'assumer totalement la solitude. En mangeant tout seul, In-yong ne parvient pas à se libérer du regard des autres et souhaite toujours l'éviter, surtout celui des personnes qu'il connaît. Aller à l'encontre des mœurs n'est pas toujours facile. Mais un jour, au repas d'entreprise qui oblige la présence de tous les membres du travail, In-yong se trouve accompagné d'autres collègues. Il se trouve enfin au moins « physiquement » dans un groupe. Il souhaite alors faire partie du groupe « psychologiquement » et il fait tous les efforts pour trouver de bons moments pour se mêler à la conversation de table avec de bons mots à

dire pendant le repas, afin de faire partie de la communication du groupe et d'être intégré. Le résultat de ses efforts a payé ; il a réussi à prendre la parole tout naturellement pendant la conversation du groupe et depuis ce jour, In-yong est enfin inclus dans le groupe du repas de midi.

- 18 Contre toute attente, après une semaine de repas du midi dans le groupe de collègues et à la suite d'une rencontre avec un ancien élève de l'institut qui assume maintenant totalement sa vie en solo – manger en solo, aller au club de salsa en solo, faire du shopping en solo, etc. – In-yong, qui a voulu au départ s'intégrer dans le groupe de collègues, sent le besoin de se retrouver seul et d'assumer ses actes en solo. Si jusqu'à ce jour-là, In-yong a subi la solitude sans le vouloir, maintenant il recherche la solitude, autrement dit, une solitude volontaire. Les extraits ci-dessous démontrent le changement de point de vue sur « être seul » d'In-yong qui commence à enfin se concentrer sur lui-même plutôt que sur le groupe.

사람들이 오후에 졸음을 호소하는 것은 점심을 먹는 동안 소비된 체력과 정신력으로 인해 몸과 마음이 모두 지쳤기 때문이었다. 점심을 함께 먹는 사람들이 생겨난 후, 나는 더 지쳐가고 있었다. (...) 사무실 사람들이 모두 삼계탕을 먹으러 간 그 날, 나는 혼자 다시 베트남 쌀국수를 먹으러 갔다. 일주일 가까이 학원 수업을 빠지면서 누려왔던 사람들과의 식사 덕분에 나는 혼자만의 식사가 얼마나 편안했는지 느낄 수 있었다. 그리고 그 힘으로 회사 옆 1백 미터 거리에서도 당당히 혼자 먹을 수 있게 되었다. (...) 그렇게 다시 무리 밖으로 나왔다. 이번에는 내가 그들을 소외시킨 것이다. (p. 29)

Tout le monde était happé par une somnolence sans nom après manger. Corps et esprits étaient exténués après avoir consacré beaucoup de force physique et mentale à l'ingestion du repas. Depuis que j'avais à nouveau des compagnons pour manger, j'étais encore plus fatigué qu'avant. (...) Le jour où tous mes collègues ont décidé d'aller manger du *samgyetang*, je me suis éclipsé pour aller manger une soupe vietnamienne en solitaire. Comme cela faisait presque une semaine que je ratais les cours et que je mangeais avec mes collègues, j'ai encore plus apprécié le côté relaxant de mon repas en solitaire. Pour fêter cela, je me suis rendu sans aucune hésitation dans un restaurant situé à moins de cent mètres du bureau. (...) j'étais ressorti du groupe. Et cette fois, c'était moi qui les avais exclus.

혼자서 식사할 장소를 결정하기 위해 그전까지 봐왔던 수많은 고민은 단 한가지로 압축되었다. 나는, 오늘, 어떤 음식이, 먹고 싶은가? (...) 고깃집에서도 결혼식 뷔페에서도 무리 없이 혼자 떨어진 내가 외로운 게 아니라 돋보이는 것처럼, 나는 지하철의 중심, 지구의 중심, 우주의 핵, 세상의 봉이라는 생각으로 충만했다. (...) 나는 주인공이었다. (p. 37)

Toutes les inquiétudes que j'éprouvais jusqu'alors avant de choisir un restaurant où manger s'étaient maintenant réunies en une seule et même question : qu'est-ce que j'ai envie de manger ? (...) Si je n'étais pas accompagné dans les restaurants de grillades ou autour des buffets de mariages, cela ne voulait pas dire que j'étais isolé mais que je me démarquais. Je me voyais désormais au cœur du métro, au centre de la terre, au cœur de l'univers, véritable phénix du monde. (...) j'étais quand même le héros de mon histoire.

- 19 Mais, sur le point d'obtenir le certificat, In-yong échoue à la dernière épreuve. Certainement du fait du poids de la norme sociale que l'on ne peut pas nier, à savoir l'appartenance à un groupe et de peur de tomber dans l'indifférence dans la vie réelle. In-yong s'est également rendu compte que malgré ses efforts et sa volonté d'affronter la solitude, il se reconfortait finalement par la présence des autres personnes qui se trouvaient elles aussi seules.

화면 속의 나는 젓가락을 들고 있었지만 전혀 먹을 의욕이 없는 사람처럼 보였다. 그나마 의욕적으로 움직이는 것은 계속해서 음식물을 씹고 있던 두 줄의 치아뿐이었다. 새로 집어 먹는 음식도 없는데 두 줄의 치아는 계속해서 무언가를 씹어댔



다. (...) 나는 화장실 변기 앞에 쭈그러 모든 것을 토해냈다. (p. 41)

Sur l'écran, j'avais mes baguettes dans la main mais on voyait bien que je n'avais aucune envie de manger. Le seul mouvement empreint d'un semblant de motivation, c'était mes deux rangées de dents qui mâchaient inlassablement les aliments que je mettais dans ma bouche. Qui continuaient d'ailleurs inlassablement à mâcher même lorsque cette dernière était vide. (...) j'ai vomi tout ce que j'avais dans l'estomac.

내 식도를 눌렀던 것은 현실, 현실의 무게였다. (...) 시험 이후에 찾아올 진짜 현실이었다. 수료를 하고 나면 더 이상 학원에 찾아올 필요가 없고, 그 말은 곧 '우리<sup>29</sup>'라고 부를 만한 소속이 없어지는 것 아닌가. 점심마다 찾아와 공통의 관심사와 목표 아래 앉아 있을 우리가 흩어진다는 것, 수료증 하나로 더 이상 이곳에 찾아올 이유가 없어진다는 것, 그래서 이제는 정말 세상으로 나가 혼자만의 식사와 마주쳐야 한다는 것, 바로 그것이 공포의 대상이었다. 그들에게, 아니 우리에게 필요한 것은 수료증이 아니라 현실을 유예할 수 있는 시간이었던 것이다.

내가 배우고자 했던 것은 혼자 자유롭게 먹는 방법이었으나, 정작 내가 얻은 것은 수강 기간 동안 내가 혼자 먹는 유일한 사람이 아니라는 위안이었다. (pp. 42-43)

Cette pression sur ma gorge était la réalité, le poids de la réalité. (...) C'était la réalité qui les attendait après. Une fois son certificat en poche, plus besoin d'assister aux cours à l'institut. N'était-ce pas cette impression d'appartenir à un groupe qui disparaissait par la même occasion ? Voir ce groupe qui se réunissait tous les midis autour d'un but et d'un intérêt commun se disperser, voir la raison de se rendre à l'institut disparaître à cause d'un diplôme, sortir et faire l'expérience réelle de manger en solitaire, c'était cela qui faisait vraiment peur. Pour eux, non, pour nous, ce n'était pas le diplôme qui importait mais ces moments où l'on pouvait repousser la réalité.

Même si je voulais apprendre à manger en solitaire, ce que j'ai reçu pendant ces cours a été le réconfort de voir que je n'étais pas le seul à manger seul.

- 20 La nouvelle prend fin avec la parole d'In-yong en train de manger en solo qui décide de joindre une autre personne qui est, elle aussi, en train de manger en solo : « 우리 합석 할래요 ? » « — Vous partagez ma table ? »
- 21 Si In-yong qui représenterait la génération MZ en Corée du Sud, recule d'un pas devant la solitude au moment du repas et cherche de nouveau à être accompagné<sup>30</sup>, à l'heure actuelle, il semble que la génération MZ sud-coréenne accepte relativement aisément cette solitude en menant la vie en solo. LIM Myung-ho, psychiatre et maître de conférence en psychologie de l'université de Dankook en Corée du Sud, met l'accent sur deux éléments importants dans le développement de la culture de repas en solo, lors d'un entretien avec un quotidien sud-coréen en 2021<sup>31</sup> : la pandémie de la covid-19 – malheureusement, on ne peut pas ignorer cette cause particulière<sup>32</sup> –, mais surtout la caractéristique de la génération MZ qui craint moins le jugement ou le regard des autres. Il ajoute également que la génération MZ, consciente d'être connectée les uns aux autres sur les réseaux sociaux, est moins sensible à la solitude « physique ». On peut donc supposer que les solitudes interactives que j'ai mentionnées auparavant ont peut-être moins d'impact chez cette jeune génération en Corée du Sud qui dispose davantage d'outils numériques connectés auxquels ils sont habitués depuis le plus jeune âge. Et surtout ces outils numériques permettent de passer plus facilement le temps tout seul.
- 22 De même, le nombre de ménages composés d'une personne de la jeune génération augmente de plus en plus dans les grandes villes en Corée du Sud<sup>33</sup> et les villes s'adaptent de plus en plus à ce mode de vie en solo. Par exemple, à Séoul, en plus des restaurants pour une personne que j'ai mentionnés précédemment, certains cinémas ont installé des sièges solos séparés des autres sièges à l'aide de parois plus hautes.

- 23 Somme toute, cette tendance témoignerait d'un changement de valeur traditionnelle ; l'axe autour duquel la société et la culture se développent pencherait en effet petit à petit sur l'individu plutôt que sur le groupe en permettant aux membres de la société de respecter et d'accepter davantage la diversité de chaque individu dans la société sud-coréenne où régnait l'esprit communautaire. Ce phénomène observable surtout dans les grandes villes influence naturellement la perception d'« être seul » chez les citoyens Sud-Coréens, surtout chez la génération MZ. Pour cette génération, « être seul » n'est plus toujours le synonyme d'être « marginalisé » ou « isolé » malgré soi, mais est considéré comme un choix délibéré. Et même s'ils se trouvent dans une situation où la solitude est imposée, ce ne serait plus un sentiment d'isolation qu'ils doivent supporter mais plutôt un sentiment de libération dont ils peuvent profiter.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- ANGHEBEN, Lucie, « Les “jeunes auteurs” coréens nés dans les années 1980-1990 : traduire la solitude et le silence : sur les œuvres de Jeong Yong-jun, Han Yu-joo, Choi Jin-yeong, Yoon Go-eun et Park Sol-moe », Thèse de doctorat en Pratiques et Théories de la Création Artistique et Littéraire, s.l.d. de Alexis Nuselovici & Hye-gyeong Kim, soutenue en 2019, Aix-en-Provence, Aix-Marseille Université.
- DAMON, Julien, *100 penseurs de la société*, Paris : Presses Universitaires de France, 2016, 222 p.
- EYRIES, Alexandre, « Des villes tentaculaires aux smart cities : des solitudes de plus en plus interactives et connectées », *EPISTEME*, n°13, 2015, pp. 31-41.
- FIJALKOW, Yankel, *Sociologie des villes*, Paris : La Découverte, 2017, 128 p.
- FISCHLER, Claude, *L'Homnivore*, Paris : Odile Jacob, 2001, 448 p.
- LACHAUSSEE, Ingeburg, « La communauté : Ferdinand Tönnies et la sociologie allemande », *Communication et organisation*, n°57, 2017, pp. 15-23.
- LARDELLIER, Pascal, *Nos modes, nos mythes, nos rites : Le social entre sens et sensible*, Caen : EMS Editions, 2013, 271 p.
- MACQUERON, Gérard, *Psychologie de la solitude*, Paris : Odile Jacob, 2013, 304 p.
- MASSON, Estelle, « Culturellement, manger c'est manger ensemble », dans Jean-Jacques BOUTAUD, *L'imaginaire de la table : convivialité, commensalité et communication*, Paris : L'Harmattan, 2004, pp. 115-131.
- MERGIER, Alain, « Est-on vraiment plus seul aujourd'hui dans les grandes villes qu'il y a 20 ou 30 ans ? » (Entretien avec Atlantico) [en ligne] (Dernière consultation le 30 décembre 2022). [En ligne] à l'URL : <https://atlantico.fr/article/decryptage/est-on-vraiment-plus-seul-aujourd-hui-dans-les-grandes-villes-qu-il-y-a-20-ou-30-ans-alain-mergier->
- REMAUD, Olivier, *Solitude volontaire*, Paris : Albin Michel, 2017, 224 p.

SCIENCES ET ACTIONS SOCIALES, *Alimentation, intervention sociale et société*, n°14, 2021 [En ligne], mis en ligne le 02 février 2021 (dernière consultation le 26 décembre 2022) <https://journals.openedition.org/sas/276>

TONNIES, Ferdinand, *Communauté et Société*, Paris : Presses Universitaires de France, 2010 (1887), 336 p.

VIEILLESZAZES, François, « TÖNNIES FERDINAND – (1855-1936) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne] (Dernière consultation le 19 décembre 2022). [En ligne] à l'URL : <http://www.universalis-edu.com.lama.univ-amu.fr/encyclopedie/ferdinand-tonnies/>

WOLTON, Dominique, *Informé n'est pas communiquer*, Paris : CNRS, coll. « Débats », 2021 (2009), 147 p.

### Article de presse

PARK, Seo-Yun, « “Bujangnim, jeoneun honbaphalgeyo” : Jikjang jeomsim sigani dallajeosda » "부장님, 저는 혼밥할게요." 직장 점심 시간이 달라졌다 (« Monsieur le Directeur, moi, je ferai honbap [je mangerai seul] »). La pause déjeuner au travail est maintenant différente qu'avant, *Edaily*, le 4 décembre 2021 (modifié le 19 janvier 2022) : <https://www.edaily.co.kr/news/read?newsId=01584246629275240&mediaCodeNo=257> (dernière consultation le 26 décembre 2022).

## NOTES

1. Pour la comparaison, la ville de Paris couvre 105,4km<sup>2</sup> (2,161 millions d'habitants en 2019) et la région l'Île de France couvre 12 012km<sup>2</sup> (12,21 millions d'habitant en 2019). La superficie de la Corée du Sud est de 100 210km<sup>2</sup> comparée aux 543 940 km<sup>2</sup> de superficie de la France.
2. Alexandre EYRIES, « Des villes tentaculaires aux smart cities : des solitudes de plus en plus interactives et connectées », *EPISTEME*, n°13, 2015, p. 31.
3. Julien DAMON, *100 penseurs de la société*, Paris, Presses Universitaires de France, 2016, pp. 169-170.
4. Alain MERGIER, « Est-on vraiment plus seul aujourd'hui dans les grandes villes qu'il y a 20 ou 30 ans ? » (Entretien avec *Atlantico*) [en ligne]. <https://atlantico.fr/article/decryptage/est-on-vraiment-plus-seul-aujourd-hui-dans-les-grandes-villes-qu-il-y-a-20-ou-30-ans-alain-mergier-> (Dernière consultation le 30 décembre 2022).
5. Ferdinand TONNIES, *Communauté et Société*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010 (1887), 336 p.
6. François VIEILLESZAZES, « TÖNNIES FERDINAND – (1855-1936) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. <http://www.universalis-edu.com.lama.univ-amu.fr/encyclopedie/ferdinand-tonnies/> (Dernière consultation le 19 décembre 2022).
7. Ingeburg LACHAUSSEE, « La communauté : Ferdinand Tönnies et la sociologie allemande », *Communication et organisation*, n°57, 2017, p. 17.
8. Ingeburg LACHAUSSEE, *Ibid.*
9. Pascal LARDELLIER, *Nos modes, nos mythes, nos rites, Le social entre sens et sensible*, Caen, EMS Editions, 2013, p. 160.
10. Dominique WOLTON, *Informé n'est pas communiquer*, Paris, CNRS, coll. « Débats », 2021 (2009), 147 p.
11. « *Pyeonuijeom 편의점* » en coréen (traduit très souvent en anglais par *Convenience store*). Ces magasins de proximité proposent souvent des produits diversifiés qui conviennent aux ménages composés d'une seule personne, comme des plats préparés, du café, services de livraison, etc.

12. En ajoutant le verbe *hada* 하다 (faire) en coréen après le mot, ce néologisme peut devenir un verbe ayant le sens de « prendre un repas en solo ».
13. « 표준국어대사전 » pour les coréanophones.
14. Les dictionnaires en ligne ouverts au public sont alimentés par la participation des internautes. Les internautes peuvent inscrire les néologismes et ajouter/rectifier le sens des mots existants selon la réalité d'utilisation de ces derniers.
15. *Hon* 혼 + Vacances.
16. Le mot *honbap* 혼밥 avait tendance à être lié au contexte économique défavorable chez les jeunes Sud-Coréens et à la marginalisation sociale dans la presse en 2014.
17. La génération MZ comprend les personnes nées entre 1980 et 1994, les Milléniaux, et celles qui sont nées entre 1995 et 2004, la génération Z. Selon une enquête effectuée par la ville de Séoul en 2021, cette génération MZ représentait 35,5% de la population de Séoul en 2020.
18. PARK, Seo-Yun, « “Bujangnim, jeoneun honbaphalgeyo” : Jikjang jeomsim sigani dallajeosda » "부장님, 저는 혼밥할게요." 직장 점심 시간이 달라졌다 (« Monsieur le Directeur, moi, je ferai honbap [je mangerai seul] »). La pause déjeuner au travail est maintenant différente qu'avant), *Edaily*, le 4 décembre 2021 (modifié le 19 janvier 2022) : <https://www.edaily.co.kr/news/read?newsId=01584246629275240&mediaCodeNo=257> (dernière consultation le 26 décembre 2022).
19. La nouvelle est traduite du coréen en français par Lucie ANGHEBEN dans le cadre de la réalisation de sa thèse de doctorat en Pratiques et Théories de la Création Artistique et Littéraire intitulée « Les “jeunes auteurs” sud-coréens nés dans les années 1980-1990 : traduire la solitude et le silence », soutenue en 2019 à Aix-Marseille Université sous la direction de Alexis Nuselovici & Hye-gyeong Kim. La traduction de la nouvelle n'est pas publiée en France, à ce jour.
20. Comme je viens de l'évoquer, en Corée du Sud, d'une manière générale, les salariés d'une entreprise prennent le repas de midi en groupe.
21. La traduction de L. ANGHEBEN semble mettre moins d'importance au sens véhiculé par le mot en coréen « *yeoksi* 역시 » (en italique). Ainsi, nous pouvons proposer la traduction suivante : « Les gens ont fini par sympathiser tout naturellement en partageant des repas ensemble ».
22. Claude FISCHLER, *L'Homnivore*, Paris, Odile Jacob, 2001, pp. 82-88.
23. Dans son ouvrage *L'Homnivore*, Claude Fischler prend la consommation de boissons alcoolisées comme exemple.
24. Estelle MASSON, « Culturellement, manger c'est manger ensemble », dans Jean-Jacques BOUTAUD, *L'imaginaire de la table : convivialité, commensalité et communication*, Paris, L'Harmattan, 2004, pp. 115-131.
25. « 밥은 먹고 다니니? » en coréen. Cette expression est fréquemment utilisée quand un Coréen demande des nouvelles à une personne.
26. « 밥 한 번 먹자 » en coréen. C'est une expression qui clôture une rencontre courte et/ou hasardeuse avec une personne qu'un Coréen n'a pas vue depuis un certain temps. Cette expression est très souvent utilisée pour dire au revoir dans cette situation.
27. « 밥 한 번 살게 » en coréen. Cette expression est utilisée quand un Coréen remercie quelqu'un.
28. Claude FISCHLER, *op. cit.*, pp. 9-21.
29. Dans la nouvelle, le mot en coréen « *Uri* 우리 » est traduit simplement par « groupe ». Ce mot est un marqueur linguistique concret qui témoigne de l'esprit communautaire chez les Coréens. Ce mot ayant le sens littéral de « Nous, Notre, Nos » en français présente une particularité. Par exemple, en coréen, pour marquer l'appartenance d'un objet ou d'une personne, le terme « *uri* » (notre, nos) est davantage utilisé que « *nae* 내 » (mon, ma, mes). En fait, le sens du collectif du terme « *uri* » est utilisé, alors que le locuteur ne se réfère pas à plusieurs personnes. Ainsi un enfant unique peut très bien dire « nos parents » (*uri bumonim* 우리 부모님), à la place de « mes parents » (*nae bumonim* 내 부모님) et une femme mariée peut dire « notre mari » (*uri nampyeon* 우리 남편).

리 남편) au lieu de « mon mari » (*nae nampyeon* 내 남편). Dans le même sens, l'expression « notre pays » (*uri nara* 우리 나라) est beaucoup plus utilisée dans une conversation banale de la vie quotidienne chez les Coréens que « mon pays » (*nae nara* 내 나라).

30. D'ailleurs, l'auteure aurait souhaité, peut-être dès le début, donner aux lecteurs un aperçu de cette fin avec le nom et le prénom du protagoniste. En coréen, le nom et le prénom OH In-yong 오인용 s'écrit et se prononce de la même manière que le mot en coréen ayant le sens de « 5 portions » ou « pour 5 personnes » (*o-in-yong* : cinq – personne – à l'usage).

31. <https://www.edaily.co.kr/news/read?newsId=01584246629275240&mediaCodeNo=257>  
(Dernière consultation le 22 décembre 2022)

32. La nouvelle est antérieure à la pandémie de la Covid-19.

33. D'après *Statistics Korea* (KOSTAT), en 2020, la proportion du nombre de ménages composés d'une personne s'élève à 31,7% de la population totale en Corée du Sud et 40% de mono-ménages se trouvent dans la région capitale. Parmi cette population, les vingtenaires et trentenaires occupent les premiers rangs (Vingtenaires [19.1%] > Trentenaire [16.8%] > Cinquantenaire [15.6%] & Soixantenaire [15.6%] > Quarantenaire [13.6%]).

## RÉSUMÉS

Les métropoles et mégapoles concentrent plus de populations, d'activités et de pouvoir. Les gens s'y amassent et les vies quotidiennes des citadins se voit connectées les unes aux autres grâce à – ou à cause de –, l'avancée de la technologie des réseaux sociaux, mais paradoxalement, le mode de vie citadine crée en même temps certaines formes de solitude. Cet article abordera l'un des actes les plus intimes mais qui est également un acte social et collectif : « manger ». À partir de la nouvelle de Yun Ko-eun, *Table pour une personne*, nous tenterons de comprendre comment cet acte qui a l'air anodin et banal peut traduire le phénomène de solitude dans une grande ville sud-coréenne comme Séoul, et comment la solitude est acceptée et/ou rejetée chez les citadins sud-coréens.

Metropolises and megalopolises concentrate more populations, activities and power. People are congregating there and the daily lives of city dwellers are being connected to each other thanks to - or because of - the advancement of social media technology, but paradoxically, the city life creates at the same time certain forms of loneliness. This article will address one of the most intimate acts, but which is also a social and collective act: “eating”. With the short story by Yun Ko-eun, *Table for one person*, we will try to understand how this act, which seems innocuous and banal, can translate the phenomenon of loneliness in a big South Korean city like Seoul, and how loneliness is accepted and/or rejected among South Korean city dwellers.

## INDEX

**Keywords** : loneliness, eating, eating alone, honbap, city, MZ generation, South Korea

**Mots-clés** : solitude, manger, manger en solo, honbap, ville, génération MZ, Corée du sud

## AUTEUR

### **JOUNG-EUN RIM**

Rim Joung Eun a obtenu son diplôme de doctorat en Sciences du langage à l'université Sorbonne Nouvelle Paris 3 en 2018. Elle est actuellement maîtresse de conférences au département des études asiatiques (section coréenne) d'Aix-Marseille Université, et membre titulaire de l'Institut de Recherches Asiatiques (IrAsia, UMR 7306). En s'intéressant particulièrement à l'interaction étroite entre la langue et la société, elle mène les recherches sur la relation entre la pratique langagière et les phénomènes sociaux qui entourent les Sud-Coréens.